

—Oui, un instant.

—Que peut faire le cher homme toujours hors de la maison ?

—Or, ça, Madelon, dit Julienne en branlant la tête, nous avons eu de la visite tandis que vous étiez absente.

—Oui ! qui donc ? quequ'faraud ? ma fille.

—Non, mais un messenger de *faraud*, par exemple.

—Pas possible ! et pour qui ? dit Madelon en fesant la moue.

—Dame, pour Helmina.

—Tout d'bon ?

La jeune fille rougit et baissa les yeux.

—Tiens, tiens, il fallait ça pourtant ; et que t'a-t-il dit ? ma mignonne.

—Bah, dit Julienne, il ne lui a rien dit, c'est trop commun ça ; mais il lui a apporté une lettre.

—Une lettre ! ah ben, sûrement tu vas m'montrer ça, Helmina, ça doit être futé, par exemple ! un cavalier d'la ville, hein ! ça n'badine pas.

Helmina sourit malgré elle, puis ayant tiré de sa ceinture une lettre délicatement pliée elle la remit à Madelon.

—N'faut pas avoir honte, mon enfant, dit Madelon en s'apercevant du trouble d'Helmina, n'faut pas avoir honte ; faut toujours qu'ça vienne un jour ; *par guenne*, va, j'étais ben plus jeune que toi, moi, et j'avais déjà des *farauds* ; oh dame, par exemple, j'avais de *l'atout*, d'la *maniganse* ; épi, j'étais assez jolie dans c'temps-là. Voyons, lis-moi ça, ma belle.

—Julienne vous la lira mieux que moi.

Julienne lut ce qui suit :

“ A ma chère Helmina..... ”

—Hein ! c'est chaud ! c'est chaud ! dit Madelon.

“ J'ose espérer que vous ne rejeterez pas ce léger souvenir d'un homme qui vous adore et qui n'aspire qu'au moment de vous prouver d'une manière plus sensible l'amour que vos charmes ont glissé dans son cœur. S'il m'était permis de lire dans l'avenir, si je pouvais, sans témérité, et sans blesser votre délicatesse, porter mes regards dans les replis secrets de votre pensée, aurais-je le bonheur d'y découvrir quelque faveur, quelque inclination à mon égard ? J'ai en moi le sentiment intime, quoique peu fondé, que vous daignerez au moins

“ me faire parvenir quelques-unes de ces paroles si douces et si expressives dont j'ai ressenti tout dernièrement l'influence.

“ Tout à vous,

SIÉPHANE D..... ”

—Ah ben ; en v'là pourtant une lettre à mon goût, s'écria Madelon en frappant du plat de sa main sur l'épaule d'Helmina ; Ste. Anne du bon Dieu ; comme c'est ben tourné ! mais ça dit dedans qu'vous avez reçu queuque chose, il m'semble, hein ?

Helmina lui passa la boucle de cheveux.

—Tiens, c'tidée ! avez-vous vu c'coup ? oh, p'tit Jésus ! dit Madelon en examinant avec une scrupuleuse attention ; justement les cheveux du défunt p'tit Pierre, mon p'tit garçon ; mais c'est frappant ! Dieu des bons anges ! les beaux cheveux ; écoutez donc, ma fille, vous devez être fière comme une reine au moins d'avoir un *merle* aussi futé qu'ça.

Helmina ne répondit rien.

—Écoutez-moi, Helmina, il faudra placer les cheveux dans un p'tit cadre, faut garder ça ; pas vrai, Julienne ?

—Je suppose.

—J'aimerais mieux les brûler, dit Helmina en pleurant.

—Pourquoi donc ?

—Parce que si mon père.....

—On l'ramènera à la raison, l'bonhomme, faut qu'il change.

—Jamais, Madelon !

—Jamais... ah ben, nous verrons, dit Madelon avec impatience ; j'vais lui parler au *dret* du visage, moi ; ça serait ben curieux par exemple, s'il n'entendait pas l'bon sens des choses. Allons, mes p'tites filles, plus d'chagrin, on va souper. Mais voyez donc un peu comme Maurice est longtemps ; l'infâme est damnant sur mon âme... Approchez, approchez, il mangera après les autres.. pourvu qu'il vienne, encore, ça s'ra beau... Et Madelon commença à manger avec un appétit dévorant.

—Tiens un éclair, dit Julienne en se signant.

—Ah oui, j'avons de l'orage, dit Madelon en l'imitant ; c'est sûr que mon *man* va coucher en chemin. Mais mange donc, Helmina, faut qu'ta manges pour rester belle ; si ton *faraud* allait te trouver maigre, ça n's'rait pas drôle ; oui, mange donc.....

—Il fera moins de dépenses, dit Hel-